

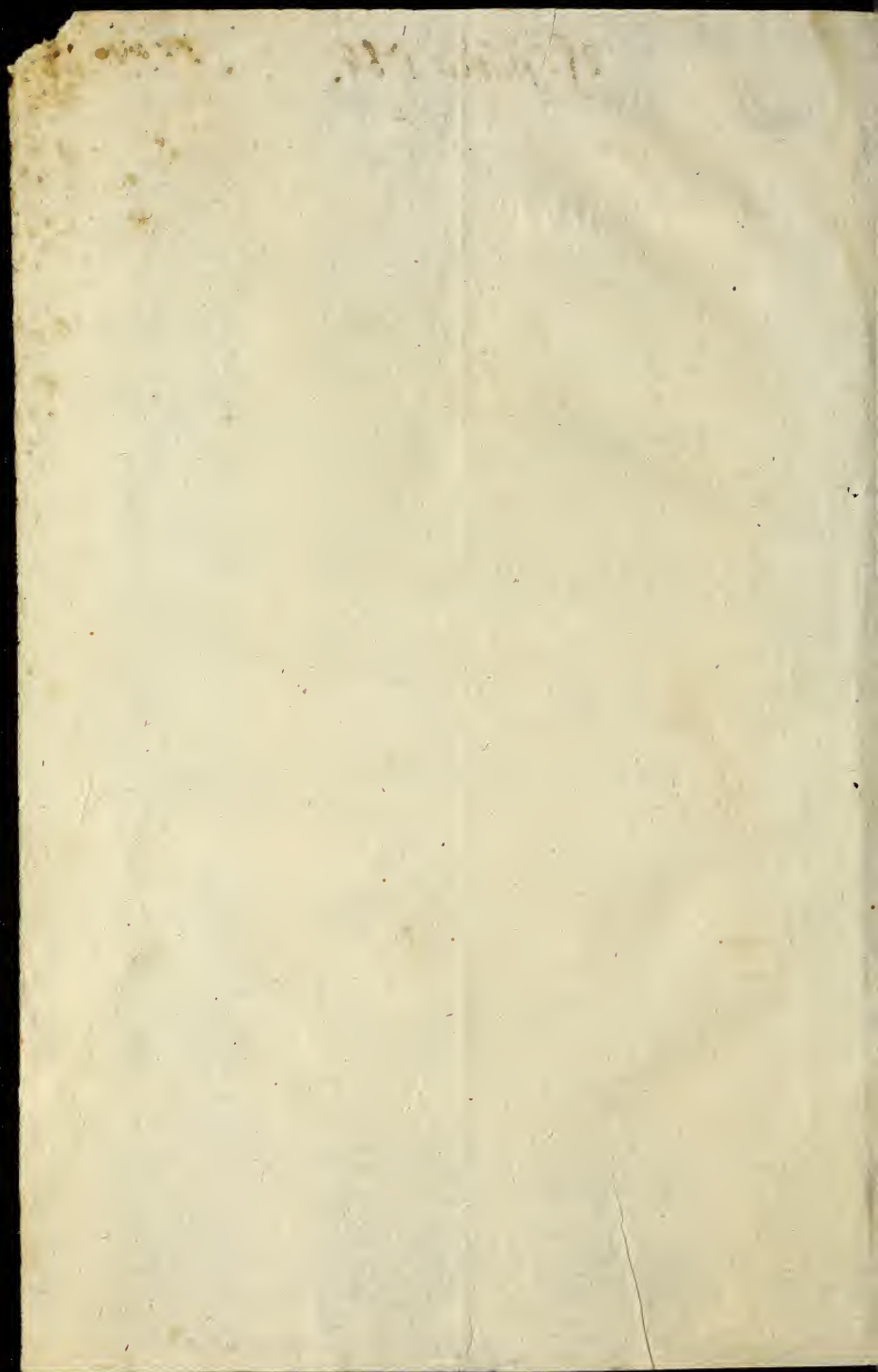
25. juillet 1789.
[Arles en Provence]

in

Care

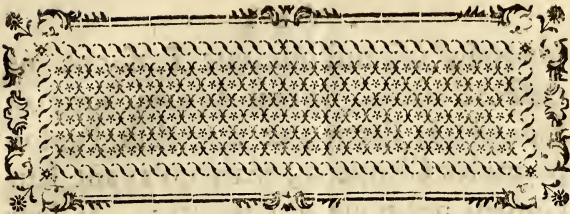
FRC

570



1789. 25. juillet

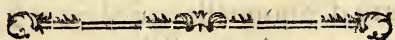
N^o. 3.



ARRÊTÉ

PATRISTIQUE

FAIT A ARLES EN PROVENCE.



CE JOURD'HUI vingt-cinq Juillet mil sept cent quatre-vingt-neuf, les Citoyens de la ville d'Arles soussignés, assemblés dans l'Eglise de la Compagnie des FF. Pénitens Noirs, après avoir ouï le Rapport de MM. Germain - Volpelliére, Bonasse, Estrangin & Beuf, quatre de MM. les Electeurs du Tiers portant: que s'étant présentés le jour d'hier à MM. les Consuls, ensuite du mandat qu'ils en avoient reçus, pour solliciter une assemblée de tous chefs de famille, à l'effet d'y délibérer sur les événemens qui occupent la Nation depuis le 23 Juin dernier, lesdits sieurs Consuls, après leur avoir demandé délai de vingt-quatre heures pour s'expliquer, auroient

A

répondu cejourd'hui que Personne ne desiroit autant qu'eux de concourir au bien de la Patrie, & à rétablir l'union parmi les Citoyens, mais qu'ayant leur Conseil politique à consulter, & leur conduite étant d'ailleurs liée par le Règlement municipal, ils ne peuvent s'écarter des dispositions de ce Règlement, qui s'oppose à la convocation d'une assemblée de l'universalité des Citoyens; sur quoil lecture faite des nouvelles publiques & bulletins, contenant le détail de ce qui s'est passé à Versailles & à Paris les 13, 14 & 15 de ce mois.

CONSIDÉRANT que si malgré ses justes & constantes réclamations, la presque généralité des habitans de cette Ville a été privée jusques à ce jour, par le régime abusif de son administration du droit de voter sur la chose publique, le nouveau refus qu'elle vient d'essuyer, ne sauroit l'empêcher plus long-temps d'exprimer les élans de son patriotisme & de sa joie;

Qu'à des jours de deuil & d'allarmes, vient de succéder le jour le plus mémorable pour le Peuple françois, celui où un Prince qu'il adore, est venu se placer au milieu de lui, sans Gardes & sans Minis-

tres, & poser les fondemens de son Trône,
sur son respect & son amour;

Que les derniers efforts de l'aristocratie
expirante, n'ont servi qu'à la plonger
elle-même dans l'abîme qu'elle préparoit
à la Nation;

Que les lâches calomniateurs qui s'é-
toient emparés des marches du Trône,
mériteroient d'être livrés aux supplices
réservés aux tirans, si l'honneur & la
loyauté françoise pouvoient lui permettre
d'autre vengeance, que la joie & l'ivresse
dans lesquelles la Nation est plongée;

Que les appareils militaires qui ont
précédé la journée du 13 Juillet, un camp
formidable, une artillerie menaçante, le
renvoi des Ministres amis du Peuple, de
celui surtout qui a sçu gagner son estime
par ses vertus & ses bienfaits, n'annon-
çoient que trop les dangers dont la France
étoit menacée;

Que ses ennemis préféroient sans doute
de l'enfouir dans des flots de sang, à
l'espérance douloureuse pour eux, de la
voir sortir de ses malheurs, plus brillante
& plus formidable;

Que les plus coupables excès ne leur
auroient rien coûté, pourvu qu'ils vinssent

à bout de détruire cette auguste Affsemblée qui ne fait trembler que les lâches & les méchans ;

Que le temps de l'intrigue & du mensonge est passé , pour faire place à celui de la justice & de la vérité ;

Que le Peuple françois aime le Gouvernement monarchique par sentiment de préférence , & son Roi par sentiment d'amour ; mais qu'il ne souffrira jamais qu'une autorité qui fera son bonheur , lorsqu'elle sera exercée sans intermédiaire , devienne le partage des insolens agens du despotisme ;

Qu'il regarde surtout l'honneur & la liberté, comme des principes constitutionnels & héréditaires, qui lui ont été transmis d'âge en âge par ces braves françois qui favorisèrent les conquêtes du premier de ses Rois ;

Que l'heureuse révolution qui vient de s'accomplir , étant l'ouvrage des illustres Députés , qui par leur noble fermeté & leurs courageuses résolutions, ont sçu braver le séjour de l'intrigue & de la faveur , & en ont triomphé , ce seroit une lâcheté que de se taire , & de garder dans nos cœurs le tribut d'éloges qu'il est impossible de leur refuser ;

Qu'en attendant qu'ils viennent recueillir au milieu de nous les lauriers que nos mains arrosent tous les jours pour eux, il faut leur apprendre , que dans toutes les parties du Royaume , leurs noms volent de bouche en bouché ; que nos enfans seront les annales vivantes qui les transmettront à la postérité , comme les noms des héros de la France ; que chacun de nous leur a déjà décerné dans son cœur des couronnes civiques , & que rien n'est au-dessus de notre reconnoissance , si ce n'est le plaisir inexprimable , qu'ils goûtent eux-mêmes , de préparer le bonheur de vingt-quatre millions d'hommes ;

CONSIDÉRANT en outre que le Député Noble de cette Ville se laissant surprendre par les projets destructeurs d'une dangereuse aristocratie , qui menaçoit de subvertir les vrais principes de la Monarchie , s'est permis de soutenir contre le vœu de ses Mandans , que l'*Assemblée Nationale* n'avoit point à s'occuper de constitution , qu'elle étoit faite , que les cahiers n'en parloient pas , & cela dans le moment même où il venoit d'être délibéré , de ne s'occuper d'autre objet ;

Que ce même Député n'a pas craint de

s'exposer à l'indignation de l'Assemblée Nationale & de la France entière, en prononçant le Discours suivant : “ Qui
 „ sommes - nous ici , quels sont les
 „ droits de cette Assemblée pour se
 „ mêler du choix qu'il plait au Roi de
 „ faire ou de ne pas faire de tels ou de
 „ tels Ministres ? Ne jouit-il pas de la
 „ plénitude de ses prérogatives , en fai-
 „ sant , à cet égard , ce que sa volonté
 „ lui indique de faire ? Vous n'avez pas
 „ le droit , & vous ne l'aurez jamais , de
 „ juger un Ministre , qui n'est comptable
 „ qu'au Roi ; le seul droit que vous ayez ,
 „ peut-être , c'est de désirer que la justice
 „ prononce sur ses torts & pour-
 „ quoi imaginez-vous que les Ministres
 „ actuels ne feront pas aussi bien que les
 „ Ministres que vous regrettez tant ? Vous
 „ n'avez pas même le droit de les juger
 „ sur ce qu'ils ont fait “ , & en terminant
 ce Discours par dire à l'Assemblée qu'elle
 avoit un modèle de conduite dans ses ca-
 hiers , & surtout dans la *déclaration du*
Roi à la dernière séance Royale , à cette
 séance qui avoit répandu l'allarme &
 l'effroi dans tous les cœurs françois.
 Que sans doute l'Assemblée Nationale

n'aura pas cru que la Ville d'Arles ait chargé ce Député de s'opposer au vœu National & de braver l'opinion publique, mais que les Citoyens qui l'habitent se croiroient indignes de porter le nom de françois, s'il ne s'empressoient de manifester leur improbation & leur désaveu formel de cette motion, de ce discours, de ces principes erronés, aussi opposés à leur façon de penser, que contraires à leurs véritables intérêts.

En conséquence les Citoyens ici assemblés ont unanimement arrêté, d'adresser à l'Assemblée Nationale leurs très-humbles & très-respectueux remerciemens ainsi que les assurances de leur vive reconnaissance pour le zèle, les lumières, le dévouement généreux & patriotique qu'ils n'ont cessé de manifester, & auquel l'empire françois devra son salut & son bonheur.

D'adhérer ainsi qu'ils adhèrent de fait & d'intention à tous décrets qui sont émanés de l'Assemblée Nationale, notamment à ceux du dix-sept, vingt & vingt-trois Juin dernier, déclarant qu'ils sont prêts à sacrifier leur vie & leur fortune pour le maintien de l'autorité du

Roi , mais aussi qu'ils verseront jusqu'à la dernière goutte de leur sang plutôt que d'en souffrir le partage.

Et de même suite , il a été unanimement arrêté de désavouer , ainsi qu'ils désavouent de cœur & de bouche les principes aristocratiques avancés par le sieur de **GUILHEM-CLERMONT-LODEVE** leur Député Noble, notamment sa motion tendant à soutenir que l'Assemblée Nationale n'avoit point à s'occuper de constitution , & le Discours par lui prononcé dans la séance du 16 de ce mois , désavouant de même tous semblables discours & motions qu'il a pu ou pourra faire & prononcer à l'avenir.

Enfin il a été arrêté que l'original de la présente Délibération sera déposé en lieu sûr , qu'extraits en seront incessamment adressés à M. le Président de l'Assemblée Nationale , à Monseigneur le Prince de Beauvau, Gouverneur de la Provence & Terres adjacentes , & à Monseigneur le Comte de Caraman, Commandant en chef auxdits Pays , qu'il en sera pareillement adressé des extraits à toutes les principales Villes du Royaume.

L'Assemblée ayant nommé pour signer

les extraits & faire les expéditions nécessaires ; Messieurs *Germain-Volpelliére*, *Beuf*, *Coillet*, *Feraud*, *Bonasse*, *Estrangin*, *Maurin*, Electeurs ; *Abril*, *Blain*, *Estrangin*, Avocats ; lesquels auront charge de faire imprimer la présente Délibération, & ont signés sans distinction de rang & de préséance.

Signés à l'Original, MM. &c. &c.

*Collationné à l'original déposé dans
les écritures de Me. Vallière, No-
taire de cette Ville d'Arles, par
Nous Commissaires soussignés.*

1. The first of these is the fact that the
 2. second of these is the fact that the
 3. third of these is the fact that the
 4. fourth of these is the fact that the
 5. fifth of these is the fact that the
 6. sixth of these is the fact that the
 7. seventh of these is the fact that the
 8. eighth of these is the fact that the
 9. ninth of these is the fact that the
 10. tenth of these is the fact that the

1. The first thing I did was to
go to the bank and see
what the interest was on
the money I had there.